

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 20.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

JEUDI 7 NOVEMBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

Une Séance Historique à la Chambre

Les quatre années de l'Occupation allemande

DOCUMENTS & RÉCITS

Nous continuons aujourd'hui le récit des événements qui se sont produits en France, en Belgique, dans notre région et en Europe depuis l'occupation ennemie.

Nos lecteurs ont accueilli cet historique avec d'autant plus d'intérêt que nous le leur présentons sous une forme qui permettra de le conserver plus facilement.

Ils revivront, en parcourant ces lignes, les heures angoissantes d'un passé qui a fui comme un mauvais rêve, et pour les absents, ce seront, à leur retour, des pages suggestives à plus d'un titre.

VOIR A LA QUATRIÈME PAGE

A LA CHAMBRE

UNE ÉMOUVANTE MANIFESTATION

Discours de MM. Deschanel
Pichon et Clémenceau

"A cette heure, la paix est certaine," dit le Président du Conseil.

Paris, 5 Novembre

Comme aux grands jours des grandes séances qui ont illustré le Parlement pendant cette guerre, le public s'entassait hier dans les tribunes de la Chambre, attendant la déclaration gouvernementale annoncée.

Discours de M. Deschanel

M. Deschanel se lève et, d'une voix forte, prononce ces mots

Tandis que les Américains délivrent l'Argonne, tandis que les Français, les Britanniques délivrent le Nord et la Belgique, les Italiens délivrent Trente et Trieste.

La salle éclate en applaudissements.

La Serbie est délivrée. Les Serbes sont à Belgrade.

La France est victorieuse, dit le président. Voici le triomphe qui arrive. Le rêve des petites nations se réalise. La France y trouve une gloire immortelle. (Applaudissements.)

Pendant que sonne la cloche du Capitole, nous crions au roi, au parlement, à la nation, à l'armée, à la marine, nous crions à tout son passé : « Tu ajoutes le triomphe de la liberté, la revanche de la justice ». (Vifs applaudissements.)

Discours de M. Pichon

Le Ministre des affaires étrangères monte à la tribune et salue la Serbie libérée, et l'Italie qui voit se réaliser le rêve de ses fondateurs.

Nous aurons toujours dit-il et sans discontinuer servi la cause du droit et de la justice !

Ce que nous avons fait pour les Tchèques, ce que nous avons fait pour la Pologne, ce que nous avons fait encore avec tous nos alliés, la création d'un Etat yougo-slave, cela a été fait pour établir le droit des nationalités à disposer d'elles-mêmes. (Applaudissements.)

Discours de M. Clémenceau

M. Clémenceau monte à la tribune.

Il est salué par une formidable acclamation de la Chambre et des tribunes.

— Ce que j'ai fait, dit-il, c'est la France qui l'a fait ! (Vifs applaudissements.)

Après la lecture des conditions de l'armistice avec l'Autriche, que nous donnons d'autre part, M. Clémenceau déclare :

— Le texte de l'armistice a été accepté par ce qui subsiste du gouvernement autrichien.

La conférence de Versailles a terminé ses tra-

vais, elle a fixé les termes de l'armistice demandé par l'Allemagne.

Les conditions ont été expédiées au président Wilson qui, s'il les approuve, les fera connaître au gouvernement impérial et démocratique (rires), et il priera ce gouvernement, s'il veut les accepter, de s'adresser au maréchal Foch. (Applaudissements.)

Nous voulons la garantie que l'ennemi ne reprendra pas les hostilités. (Applaudissements.) C'est le principe essentiel.

M. Ringier. — Et les prisonniers civils ?

M. Clémenceau. — Nous ne les avons pas oubliés.

J'ai un parole à ajouter.

Je suis rentré dans la vie politique en 1871. J'ai été un des signataires de la protestation contre le vol de l'Alsace-Lorraine.

Les députés debout, l'acclament :

— A cette heure, la paix est certaine.

Nous avons fait la guerre pour la paix et pour obtenir la garantie de la paix. Après les crimes commis par l'ennemi, il est impossible que nous ne prenions pas les garanties nécessaires. Tous les problèmes vont se poser devant nous : problèmes sociaux, problèmes économiques, problèmes scientifiques.

Il faut que l'humanité ne soit pas exposée à voir se reproduire le fléau ! (Applaudissements.)

Après avoir été dignes de la guerre, il faudra que nous soyons dignes de la paix ! (Applaudissements.)

Il faut que nous nous soutenions entre alliés. Nous nous sommes faits des amis de nos vieux ennemis les Anglais ! (Applaudissements.)

Et nous les aimons bien (applaud) et nous avons pour eux une grande admiration.

Nous admirons l'Italie. Nous avons retrouvé nos amis d'Amérique.

Il faut que l'alliance dans la guerre soit suivie d'une alliance dans la paix. (Acclamations.)

Les peuples sont solidaires. (Applaudissements.) Solidarité avec nos alliés et puis, solidarité française. (Vifs applaudissements.)

Nous nous sommes bien détestés, les uns et les autres, entre frères et amis ; mais nous avons tous porté à la patrie commune notre commun sacrifice. Il faut que cela demeure.

Que chacun garde son idéal (applaudissement), gardez le vôtre, je garde le mien. Mais l'homme n'est pas intaillible.

Nous avons fait la République ; nous l'avons gardée dans la guerre. Elle nous a sauvés dans la guerre (app.). Soyons unis. Que vos querelles s'arrêtent lorsque l'intérêt de la patrie l'exige.

J'aspire au jour où, grâce aux circonstances, vous serez débarrassés de moi !

Il faut être humanitaire, mais il faut être Français d'abord. (Applaudissements.)

Il faudra que notre pensée soit une pensée de fraternité. Voilà ce que je vous demande.

Et lorsque M. Clémenceau descend de la tribune, les députés se lèvent et l'acclament.

La Chambre vote l'affichage du discours.

Vers l'abdication

de Guillaume II

L'opinion du cabinet de guerre

Berne, 5 novembre. — Selon le « Berliner Tageblatt », le cabinet de guerre allemand admet l'abdication de l'empereur.

Pour la reconstitution

économique du Nord

Des réunions d'industriels de la région du Nord, réunions de la plus grande importance pour la reconstitution économique, viennent de se tenir à la Chambre de Commerce de Lille et de Roubaix.

Sous la présidence de M. d'Antzer, mis particulièrement par M. Clémentel, ministre du Commerce, à la tête d'une mission d'études, les industriels ont examiné la question de la remise en marche de tout ou partie des usines. La mission que préside M. d'Antzer est composée de MM. Dehau, architecte à Lille, et Nicole, filateur.

Trois réunions ont été tenues par cette commission et les industriels de la région. On y a fait de bonne besogne, encore que les données d'ensemble sur l'état de l'industrie régionale fassent encore défaut.

La première réunion, consacrée aux filateurs de coton, était présidée par M. Dalbari, membre de la Chambre de commerce de Paris ; la seconde, consacrée aux tissages, était présidée par M. Deleplanque, expert ; la troisième, consacrée aux filatures de lin, était présidée par M. Nicole.

Les commissions ont adopté le principe du classement des usines en quatre catégories : a, celles qui sont complètement détruites ; b, celles qui sont difficilement réparables ; c, celles où il reste encore du matériel ; d, celles qui sont susceptibles de marcher à bref délai.

Il est impossible, à l'heure actuelle, de fournir sur l'importance respective de ces catégories.

Signalons un détail révélé par certains membres des commissions : Des métiers allemands, amenés dans la

région par l'ennemi, ont été détruits par eux dans leur retraite.

LA DÉLIVRANCE DE LA SERBIE

Félicitations du Président de la République

M. Poincaré a envoyé un télégramme au roi Pierre dans lequel il rappelle le sort de la Serbie depuis le début



LE ROI PIERRE I^{er} DE SERBIE

de la guerre et, au nom du peuple français, lui adresse ses ardentés félicitations pour sa victoire.

Dans un deuxième télégramme, il envoie ses vives félicitations au prince-régent Alexandre de Serbie, et à ses troupes qui, après avoir lutté avec confiance, sont maintenant récompensés de leurs efforts.

Communiqués

Officiel français :

L'avance continue

de la Sambre à l'Argonne

5 novembre, minuit.

Sur l'ensemble du front français, depuis le canal de la Sambre jusqu'à l'Argonne le mouvement de retraite des Allemands s'est poursuivi pendant la journée. Il a atteint en certains endroits une profondeur de 10 kilomètres recueillant le fruit de la rude bataille livrée par elle la veille pour le franchissement du canal de la Sambre.

— La 10^e armée française a battu complètement les 10 divisions allemandes qui lui faisaient face et leur a pris 4 000 prisonniers et 64 canons. Dès la 1^{re} heure, elle s'empara de Guise. Son avance s'est continuée sans répit. Les Français ont atteint en fin de journée les abords de Barzy, Esqueheries, Lavaquette, Crupilly, Malzy, Romery, l'est de Wiège-Faty et de Colonfay, Saint-Richaumont, Housset, délivrant dans tous les villages reconquis une nombreuse population civile.

Plus à droite, les Français tiennent La Neuville-Housset, Marle, la route de Marle à Montcornet jusqu'à l'est de la Neuville, Bosmont, Ebouleau, Bussy-les-Pierpont, Dizy-le-Gros.

Dans la région au N.-O. de Château-Porcien, les durs combats de ces derniers jours ont également abouti à un refoulement général des Allemands. La ligne française passe par le nord de Waleppe, de Hannonge, l'ouest de Chaudion et de Saint-Fergeux, Herpy, Condé-les-Herpy, et Château-Porcien sont entre les mains des Français. Les Français ont pris pied